

Quand l'Alsacien Lionel Chavanne est devenu champion du monde de basket fauteuil

Paraplégique après un accident de la route en 1982, Lionel Chavanne était loin d'imaginer que sa « nouvelle vie » lui procurerait autant de satisfactions. Champion du monde de basket fauteuil en 1990, médaillé de bronze aux Jeux paralympiques à Séoul et Barcelone, l'Alsacien s'est forgé un sacré destin.



Toute son existence aurait pu s'écrouler, en cette funeste nuit de septembre 1982. Lionel Chavanne se trouve alors en Haute-Marne, sa terre d'origine. « On rentrait de discothèque avec des amis. J'étais assis sur le siège passager. On roulait un peu vite... » Le terrible accident de la route qui s'ensuit le rend paraplégique. « Mes jambes ne fonctionnaient plus. »

De nouvelles perspectives au centre de réadaptation de Mulhouse

Le jeune homme n'a pas encore soufflé sa 22^e bougie. Pourtant, durant son « année de rééducation » à Bar-le-Duc, il se persuade que ce qui lui arrive n'est « pas si grave ». « Je me suis dit que c'était le destin, confie-t-il. Je n'ai jamais mal encaissé le truc. Ça doit être mon côté optimiste... »

Sur le coup, Lionel Chavanne est néanmoins convaincu que sa passion pour le sport – cultivée sur les terrains de « handball à un niveau départemental » – n'a plus lieu d'être. Il se trompe. Admis au centre de réadaptation de Mulhouse pour y suivre une « formation en électronique », le natif de Saint-Dizier est d'emblée « surpris » par l'atmosphère.

« On m'avait fourni un fauteuil qui ressemble à ceux qu'on peut voir dans les aéroports : un vrai char d'assaut, raconte-t-il. Et quand je suis arrivé, j'ai vu tous ces jeunes qui roulaient dans les couloirs à une vitesse que je ne pouvais même pas imaginer... »

Cette simple vision lui donne un coup de fouet. L'Alsacien d'adoption aborde positivement son « deuxième apprentissage de la vie », qu'il effectue loin des salles de cours. « Je n'étais pas très assidu, sourit-il. Il était un peu trop tôt pour me réinsérer. »

Très vite, Lionel Chavanne « fait des rencontres », « boit des coups dehors » et retourne en boîte de nuit. Parallèlement, il imite quelques copains et rejoint l'association sportive des Coteaux Mulhouse, un club de handibasket créé par le défunt Maurice Schoenacker. Une autre révélation.

L'ivresse des Jeux paralympiques

Sans jamais avoir tâté la balle orange lorsqu'il était « valide », le novice connaîtra une ascension irrésistible. Positionné en meneur-arrière, il se découvre un goût prononcé pour la défense. « Essayer de détruire l'adversaire, ça me plaisait. »

Lionel Chavanne se prendra tellement au jeu qu'il finira par intégrer l'équipe de France, dans un rôle de chien de garde, après avoir fait ses preuves dans ce registre en Nationale 1 avec Mulhouse. Le temps file. Le « combo-guard » haut-rhinois s'envole successivement pour Séoul (1988), Barcelone (1992) et Atlanta (1996), où il se laisse happer par l'effervescence des Jeux paralympiques.



Des trois périodes, c'est celui en Corée du Sud qui lui laisse le meilleur souvenir. « Le voyage, qui comportait une escale en Alaska, avait été interminable. Mais pour nous, traverser la planète pour représenter notre pays, c'était le Graal. » Sur place, le néo-international décrochera la seule médaille de bronze qui compte à ses yeux, parmi les deux qu'il a obtenues (*). À l'époque, les Bleus – emmenés par deux autres Alsaciens, Jean-Yves Regnault et Michel Mensch – sont ultra « talentueux ». Ne pas les retrouver en finale de l'épreuve, remportée par les États-Unis, est presque une anomalie.

« Nous étions spectateurs des Jeux, explique Lionel Chavanne. Quand des milliers de personnes applaudissent lors des cérémonies, ce sont des instants incroyables, mais on perd de vue le but pour lequel on est venu. Lorsqu'un membre de l'équipe de France ramenait une médaille par exemple, il se passait toujours quelque chose au village olympique. Fatalement, on est moins concentré. »

« Nous avons écrasé les Américains d'un point en finale »

Le problème ne se posera pas, en 1990, lors des Mondiaux à Bruges. À l'abri des distractions, les Tricolores se couvrent d'or, « dans une petite salle de 1 000 places » bondée. « Nous avons écrasé les Américains d'un point en finale (62-61) », glisse Lionel Chavanne. Ils ont la possession pour gagner, mais sur la remise en jeu, j'intercepte la balle. »

L'Alsacien évoque un « grand moment », le « plus marquant » de sa carrière. Battre les États-Unis au basket, même en fauteuil, n'est jamais anodin. « Notre défense rendait les choses plus faciles. C'est comme si nous étions programmés pour le titre. »

Trente ans plus tard, Lionel Chavanne tente de rendre à son sport ce qu'il lui a donné, en sa qualité de manager des Bleus. Du haut de ses 57 printemps, il peut toujours se targuer d'avoir connu les plus belles heures du handibasket français. Mais cet homme humble se refuse à en tirer la moindre « fierté ». « Je suis juste content d'avoir réussi à rebondir. » À tous les niveaux...

Contrôleur des finances publiques à Mulhouse depuis 1992, le citoyen de Pfastatt est aussi l'heureux papa de deux filles, Kim (21 ans) et Linh (16 ans), adoptées en Asie. « C'est sûr que je ne grimperai jamais au sommet du Kilimandjaro, mais je ne me plains pas de ma vie », souffle-t-il.

(*) La seconde, à Barcelone, a été acquise « sur tapis vert », les États-Unis ayant été déclassés « après un contrôle antidopage ».

Le handibasket français est à la recherche de partenaires. Contact : lchavanne.handibasket@gmail.com

DNA par Amaury Prieur

Le 11 Juin 2020